

Franchir les seuils culturels en cuisinant : exemple d'un dialogue interculturel

Liliane Kfoury

Les mouvements migratoires, les déplacements volontaires ou forcés ainsi que toutes formes de circulations de populations sont aujourd'hui au cœur du quotidien planétaire. Le monde d'aujourd'hui ne tarit pas d'exemples de sociétés multiconfessionnelles, de brassages de populations, de sociétés complexes où violences et où conflits de toutes sortes sont omniprésents. Cependant, il est des situations où le croisement de différentes cultures peut se réaliser par la magie d'un lieu, d'un espace ou d'une situation spontanée où une alchimie se développe pour briser barrières et obstacles générationnels, linguistiques, culturels et identitaires, et mettre en place une atmosphère de confiance et de convivialité. Dans un contexte où la coexistence, la juxtaposition et parfois l'affrontement de cultures différentes a souvent créé autant de barrières, de limites ou même de frontières, ces lieux de passage apparaissent plutôt comme des seuils donnant accès à une autre culture.

Nous focaliserons notre propos sur l'exemple du Liban¹ dont la société, à la fois une et multiple, peut apparaître comme fragmentée² tout en partageant des caractéristiques communes – avec des variantes et des spécificités relatives – aux groupes et aux communautés qui la composent. Tous partagent une même langue, déclinée sous différentes appellations : « langue arabe », « arabe littéraire », « libanais » « arabe parlé », et même des dialectes aussi variés que les groupes nationaux, les États et les régions, avec des variations et des différences dans les accents et les emprunts de termes auprès d'autres langues comme l'ottoman ou le turc, le persan, l'italien, le français, et aujourd'hui de plus en plus l'anglais. Les traditions et coutumes relatives à la vie quotidienne, à l'habitat, aux traditions vestimentaires répondent tout autant à la complexité de cette société.

1. Jeune État de la rive est de la Méditerranée, le Liban est un pays de « passage », d'« échanges » et d'« occupations ». Son histoire est riche de présences et d'apports des civilisations de la région lesquels ont contribué à l'élargissement du spectre démographique et social.

2. La population libanaise avec ses origines diverses fait du Liban d'aujourd'hui un pays qui compte officiellement parmi ses nationaux 18 communautés religieuses.

Cette complexité sociale et démographique du Liban est le produit d'une situation géographique et historique millénaire riche en mouvements migratoires, conflits, guerres, invasions de toutes sortes; en même temps le pays offre à des individus, des familles et groupes abri ou refuge. Ainsi dans les années cinquante et soixante, faisant suite aux bouleversements sécuritaires, politiques et économiques qui se sont produits dans les pays du Proche-Orient, viennent s'installer au Liban des personnes, ou des familles entières, d'Égypte³, d'Irak, de Palestine et de Syrie. Les nationalisations de certains secteurs de l'économie, notamment des exploitations agricoles et des manufactures en Égypte et en Syrie ainsi que l'arabisation de l'enseignement scolaire, vont pousser des familles à quitter leur pays d'origine pour s'installer au Liban, pays « frère » et proche, avec lequel des liens sont déjà tissés : certains y ont de la famille, des amis, des connaissances, d'autres y ont des relations d'affaires, ou alors s'y rendaient régulièrement pour passer les vacances scolaires ou leurs étés⁴. Pour ces familles, le choix du Liban était plus simple et plus évident qu'une émigration plus radicale et lointaine : proximité par rapport au pays de départ, libéralisme économique et enseignement d'une langue étrangère dans les établissements scolaires assuré par les congrégations religieuses étrangères ou locales. Cette « évidence » de l'installation au Liban ne fut pourtant pas toujours simple : l'adaptation et l'insertion au sein de la société libanaise vont se heurter à des barrières et des frontières difficilement franchissables.

L'installation de populations palestiniennes au Liban au lendemain de la création de l'État d'Israël a engendré une complexité supplémentaire à la configuration politique, économique, sociale et sécuritaire au sein de l'État libanais. De par leur statut de « réfugiés » et des risques conflictuels avec d'autres groupes politiques ou des instances sécuritaires et militaires étatiques, leur liberté de circulation dans le pays est limitée et contrôlée, rendant les échanges et le passage de « seuils » plutôt malaisé avec les autres groupes sociaux libanais et même avec les autres camps palestiniens au Liban ou en Syrie⁵. De plus, la venue récente ces dernières années de Palestiniens de Syrie n'est pas toujours bien accueillie par les Palestiniens des camps du Liban et les « seuils » internes entre eux vont s'ajouter à tous ceux auxquels ils sont déjà confrontés.

À ce tissage social local et régional viennent se greffer dès les années soixante-dix et pour répondre aux besoins de certains secteurs économiques⁶ des travailleurs « migrants » venus des pays du sud-est asiatique, d'Inde, du Sri Lanka, du Népal, de Bangladesh et du continent africain.

De ce rapide survol de la circulation actuelle des hommes au Liban, nous pouvons supposer le nombre de murs, de barrières, de frontières à passer, dépasser ou contourner pour établir échanges, rencontres ou relations entre les différentes populations en cohabitation.

3. Les personnes et les familles venues d'Égypte au Liban durant cette période s'avèrent être les descendants des émigrés libanais du XIX^e siècle et qui feront valoir leurs filiations pour leur naturalisation.

4. Un programme de recherche a été mené en 2006-2009 sur ces populations par l'Unité interdisciplinaire de recherche – UIR Mémoire du Centre d'études pour le monde arabe moderne (CEMAM) de l'Université Saint-Joseph (USJ), dont l'axe était articulé sur le thème : « Le passage des frontières (territoires, appartenances, mentalités), l'apport de la mémoire vivante. »

5. La situation politique et militaire en Syrie, ces dernières années, a fait se déplacer un grand nombre de réfugiés Palestiniens de Syrie vers le Liban.

6. Essentiellement pour du travail à domicile, dans les sociétés d'entretiens, dans les travaux du bâtiment, et dans les espaces commerciaux : supermarchés, grandes surfaces ou le secteur industriel.

C'est dans cette perspective qu'a été lancé un projet original visant à donner un exemple de passage entre des communautés de culture opposées, autour d'un point essentiel de la vie quotidienne et des pratiques religieuses et sociales : la cuisine.

Dans le cadre d'une collaboration entre l'Unité interdisciplinaire de recherche – UIR « Mémoire » du Centre d'études pour le monde arabe moderne (CEMAM) de l'Université Saint-Joseph (USJ) de Beyrouth et le centre italo-arabe pour la Méditerranée Assadakah Sardegna, et grâce au soutien de la Délégation de l'Union européenne au Liban à travers leur programme « Activités culturelles 2014 », le projet Food4Med a été mis en place. Son principal objectif était d'encourager le dialogue entre deux cultures – celles du Liban et de la Sardaigne – à travers la protection du patrimoine culinaire traditionnel dans les deux pays par des échanges entre le nord et le sud du bassin méditerranéen. Il a donc fallu collecter, auprès de femmes ou de chefs cuisiniers, d'anciennes recettes toujours préparées ou réintroduites encore aujourd'hui dans les menus des différentes régions sardes et libanaises.

Pour la partie libanaise et sachant que la gastronomie de ce pays comporte une large panoplie de variantes et de différences, il était évident de travailler simultanément avec des femmes libanaises, palestiniennes et syriennes. Notre travail de terrain pour la collecte de recettes fut en grande partie réalisé grâce à une collaboration avec deux organisations non gouvernementales : *arcenciel*⁷ et Social Support Society⁸. Le centre arcenciel de Taanayel dans la plaine de la Beqaa nous a permis de rencontrer des femmes libanaises et syriennes alors qu'avec les deux centres de Bourj el Barajneh et de Nahr el Bared nous avons travaillé avec des Palestiniennes.

La transmission, valeur importante de ce savoir-faire ancestral, a permis aux jeunes générations de participer à cet échange par l'expression artistique, en particulier photographique, programmée par le projet. À cet effet et au terme des travaux effectués au Liban et en Sardaigne, un concours de photographies a été lancé à travers les réseaux sociaux et un festival de deux jours a été organisé au Liban par des représentants d'Assadakah accompagnés d'un chef cuisinier sarde des membres de l'UIR « Mémoire ».

Le premier jour du festival a accueilli dans le hall du campus des sciences humaines de l'USJ tous les participants au projet avec l'exposition photographique, une présentation des activités réalisées autour du projet et une dégustation de spécialités des deux pays. Une rencontre entre Libanais, Palestiniens et Sardes ayant travaillé sur un

7. *arcenciel* est une ONG fondée en novembre 1985 durant la guerre civile libanaise pour venir en aide au nombre croissant de personnes atteintes par les conséquences de la guerre : handicaps physiques, difficultés et troubles divers, chômage, etc. L'association a mis en place différents programmes médicaux, sociaux et économiques tels la fabrication d'aides techniques pour personnes handicapées, la création d'un atelier de céramique et de clubs de jeunesse dans les régions libanaises, la mise en place d'un programme de soutien et d'aide aux agriculteurs de la Beqaa. Par ailleurs, *arcenciel* contribue à la protection de l'architecture traditionnelle par la construction selon les techniques ancestrales d'un « village modèle » connu sous le nom d'« écolodge Taanayel », utilisé en chambres d'hôtes.

8. Social Support Society est une ONG créée en 2006 pour améliorer la vie quotidienne des réfugiés Palestiniens vivant les camps au Liban. À ses débuts l'association a mis en place un centre « Active Ageing House » dont les activités sont concentrées sur le confort et le bien-être des personnes âgées. Deux centres sont fonctionnels, un dans le camp de Bourj el Barajneh dans la banlieue sud de Beyrouth et un dans le camp de Nahr el Bared au Nord de la ville de Tripoli. Aujourd'hui Social Support Society s'occupe aussi de programmer des activités aux enfants et aux jeunes.

même projet met en évidence les différents « seuils » à franchir pour les uns et les autres, et plus spécifiquement les seuils identitaire et linguistique.

Le groupe de Bourj el Brajneh visitait pour la première fois un des campus de l'Université Saint-Joseph ; les femmes présentes étaient en même temps invitées et hôtesse : elles sont arrivées parées de leurs robes traditionnelles et avaient préparé des spécialités palestiniennes à faire déguster aux participants au festival. Le groupe de Sardaigne ne pouvait s'exprimer aisément qu'en italien. Par la volonté d'être soi et d'en être fier, et par la volonté d'échanger et de partager entre les personnes présentes, ces seuils ont été progressivement franchis.

La deuxième journée du festival s'est déroulée dans l'écolodge d'*arcenciel*, une partie des personnes qui ont participé à la première journée se retrouvant avec d'autres, notamment les chefs cuisiniers d'*arcenciel* et des femmes boulangères syriennes qui ont pétri et cuit les « *mankouchés* » à l'ancienne, dont se sont régalés tous les participants. Ce jour-là tous les savoir-faire des personnes présentes se sont secondés pour peler, couper, pétrir, étaler, découper, faire mijoter et cuire pâtes et sauces pour la préparation des plats sardes, libanais et palestiniens, passant autant de seuils et surmontant toutes formes de barrières, linguistiques, culturelles ou autres. Le choix des plats et des ingrédients était adapté à des goûts simples, appréciables par tous, tout en ayant leurs spécificités d'origine.

Ainsi la notion de seuil que nous envisageons dans notre propos n'est plus celle d'un espace considéré comme une frontière ou une barrière qu'il faut franchir, mais plutôt celle d'un réceptacle, d'un creuset d'accueil qui permet d'accéder à l'intérieur d'une culture pour la rencontre de l'autre.